

Lucy Maud Montgomery



série Anne

Anne...  
La Maison aux  
pignons verts

Québec Amérique  
Extrait de la publication



Collection QA **compact**



**Anne...**  
**La Maison aux**  
**pignons verts**

**Anne... La série (8 tomes)**

Anne... La Maison aux pignons verts  
Anne d'Avonlea  
Anne quitte son île  
Anne au Domaine des Peupliers  
Anne dans sa maison de rêve  
Anne d'Ingleside  
La Vallée Arc-en-ciel  
Rilla d'Ingleside

**De la même auteure chez Québec Amérique**

Chroniques d'Avonlea  
Le Monde merveilleux de Marigold  
Kilmeny du vieux verger  
La Conteuse  
La Route enchantée  
L'Héritage de tante Becky  
Sur le rivage  
Histoires d'orphelins  
Au-delà des ténèbres  
Longtemps après

Lucy Maud Montgomery

**Anne...**  
**La Maison aux**  
**pignons verts**

roman

traduit de l'anglais par  
Henri-Dominique Paratte

QUÉBEC AMÉRIQUE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Mongomery, L. M. (Lucy Maud), 1874-1942

[Anne of Green Gables. Français]

Anne... La Maison aux pignons verts

(Collection QA compact ; 4)

Traduction de : Anne of Green Gables.

Publ. à l'origine dans la coll.: Collection Littérature d'Amérique.

Traduction.

Éd. Originale : c1986.

ISBN 978-2-7644-0136-1 (Version imprimée)

ISBN 978-2-7644-0972-5 (PDF)

ISBN 978-2-7644-2081-2 (EPUB)

I. Paratte, Henri-Dominique, 1950- . II. Titre III. Titre : Anne of  
Green Gables. Français.

PS8526.O55A6314 2001

C813'.52 C2001-941626-1

PS9526.O55A6314 2001

PR9199.3.M6A6314 2001



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par  
l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de  
l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour  
l'édition de livres – Gestion SODEC.

Les Éditions Québec Amérique bénéficient du programme de subvention  
globale du Conseil des Arts du Canada. Elles tiennent également à  
remercier la SODEC pour son appui financier.

Québec Amérique

329, rue de la Commune Ouest, 3<sup>e</sup> étage

Montréal (Québec) Canada H2Y 2E1

Téléphone : 514 499-3000, télécopieur : 514 499-3010

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1986, 2001 pour la présente édition

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Conception graphique : Isabelle Lépine

Réimpression : septembre 2009

**Traduction française :** © Henri-Dominique Paratte, Ruth MacDonald  
and Davis Macdonald, 1986. **Correctrices :** Hélène Duranleau,  
Diane Martin, Monique Proulx, Brigitte Smith.

© 2001 Éditions Québec Amérique inc.

[www.quebec-amerique.com](http://www.quebec-amerique.com)



Tu es née sous une bonne étoile  
Âme de feu et de rosée  
Browning

À la mémoire de mes parents



## La grande surprise de M<sup>me</sup> Lynde

Madame Rachel Lynde habitait à l'endroit précis où la grand-route d'Avonlea plongeait brusquement dans le creux d'un vallon bordé d'aunes et de fuchsias et traversé d'un ruisseau qui prenait sa source dans le bois, en arrière de la vieille maison Cuthbert. On disait que ce ruisseau impétueux serpentait à travers le bois par un mystérieux dédale de méandres, de cuvettes et de cascades, mais, une fois arrivé à Lynde's Hollow, il se transformait en un ruisselet paisible parfaitement discipliné, car même un ruisseau n'aurait pu passer devant la porte de M<sup>me</sup> Rachel Lynde sans soigner son apparence et ses bonnes manières. Il était sans doute fort conscient, ce ruisseau, que M<sup>me</sup> Rachel, assise derrière sa fenêtre, prenait bonne note de tout ce qu'elle apercevait, à commencer par les enfants et les cours d'eau. Il savait bien que, pour peu qu'elle remarquât quelque chose d'étrange ou de déplacé, elle ne serait en paix qu'après en avoir compris le pourquoi et le comment.

Bien des gens, à Avonlea comme ailleurs, s'occupent des affaires de leurs voisins et négligent les leurs. Pour sa part, M<sup>me</sup> Rachel Lynde était de ces créatures particulièrement douées qui peuvent à la fois s'occuper de leurs affaires personnelles et mettre le nez dans celles des autres. C'était une maîtresse de maison hors pair; elle s'acquittait toujours à la perfection de ses tâches domestiques; elle dirigeait le cercle de couture, aidait à organiser les cours de catéchisme pour l'école du dimanche, et s'était instituée pilier de la société de

bienfaisance de son église et auxiliaire des missions pour l'étranger. Pourtant, en dépit de toute cette activité, M<sup>me</sup> Rachel trouvait le temps de rester assise des heures durant à la fenêtre de sa cuisine pour tricoter des courtepointes à chaîne de coton – elle en avait tricoté seize, c'est ce que racontaient avec admiration les femmes d'Avonlea – tout en parcourant de son regard perçant la route principale qui, ayant traversé le vallon, montait, en s'essouffant, la butte rouge que l'on voyait au loin. Comme Avonlea occupait une petite presque île triangulaire qui faisait saillie dans le golfe du Saint-Laurent, on n'avait pas d'autre choix, pour en sortir ou y rentrer, que de passer par la route de la colline ; on n'échappait donc jamais à l'œil inquisiteur de M<sup>me</sup> Rachel.

Un après-midi du début de juin, elle était à son poste. Le soleil, brillant et chaud, dardait ses rayons sur la fenêtre ; le verger, en contrebas de la maison, rosissait, comme une jeune mariée, de toutes ses fleurs autour desquelles bourdonnaient des milliers d'abeilles. Thomas Lynde – un petit homme doux que les habitants d'Avonlea appelaient « le mari de Rachel Lynde » – semait ses graines de navets tardifs dans le champ de la colline, en arrière de la grange. Matthew Cuthbert aurait dû, lui aussi, en semer dans le grand champ rouge près du ruisseau, vers le domaine de Green Gables. M<sup>me</sup> Rachel savait bien qu'il devait s'y mettre incessamment ; la veille, elle l'avait entendu mentionner à Peter Morrison, dans le magasin de William J. Blair à Carmody, qu'il comptait commencer le lendemain après-midi. C'est Peter qui le lui avait demandé, bien sûr : on n'avait jamais entendu Matthew Cuthbert se confier de lui-même à quiconque.

Or voici qu'à trois heures et demie, en plein après-midi d'une journée de travail normale, Matthew Cuthbert menait calmement son attelage, traversant le vallon, remontant la colline ; bien plus, il portait un col blanc agrémenté de son plus beau costume, ce qui prouvait bien qu'il quittait Avonlea ; enfin il avait pris le boghei et la jument alezane, signe incontestable qu'il comptait se rendre fort loin. Mais où donc pouvait bien aller Matthew Cuthbert, et dans quel but ?

M<sup>me</sup> Rachel, par d'habiles rapprochements, de faibles indices, aurait pu sans peine trouver la réponse à ces deux questions s'il s'était agi de n'importe quel autre homme. Mais Matthew, lui, quittait si peu sa maison qu'il devait sans doute obéir, ce jour-là, à quelque impératif aussi urgent qu'inhabituel; il était, en effet, l'homme le plus timide qui fût et il détestait se rendre en un lieu étranger, ou à quelque endroit où il eût risqué de devoir parler. Matthew, bien habillé, avec un col blanc, conduisant un boghei, cela n'arrivait pas souvent! M<sup>me</sup> Rachel, de quelque manière qu'elle abordât ce problème, n'y trouvait pas de solution, et tout le plaisir qu'elle eût pu retirer de son après-midi s'en trouva gâché.

« Je ferai un saut à Green Gables après le thé et je tirerai les vers du nez à Marilla », se dit pour finir cette noble femme. « Il ne va pas à la ville, en général, à cette époque-ci de l'année, et il ne rend *jamais* visite à personne. S'il n'avait plus de semences de navets, il ne s'habillerait pas si bien et ne prendrait pas le boghei pour aller en chercher d'autres; et il n'allait pas assez vite pour se rendre chez le médecin. Et pourtant, depuis hier soir, il a dû se passer quelque chose pour qu'il prenne la route. C'est un vrai mystère, un vrai, et je ne serai pas tranquille avant de savoir ce qui a incité Matthew Cuthbert à quitter Avonlea aujourd'hui. »

Voilà pourquoi, sitôt le thé pris, M<sup>me</sup> Rachel fila; elle n'avait pas à aller loin; la grande maison où vivaient les Cuthbert, pleine de coins et de recoins, abritée par des vergers, était à peine à un quart de mille de Lynde's Hollow, par la route. Bien sûr, la longue allée ajoutait considérablement à cette distance. Le père de Matthew Cuthbert, aussi timide et silencieux que son fils, avait cherché, lorsqu'il avait fondé son domaine, à prendre le plus possible ses distances face à ses semblables, sans pour autant s'isoler totalement dans les bois. Les bâtiments de Green Gables étaient construits à l'extrémité la plus éloignée des terres qu'il avait défrichées, et les Cuthbert y étaient toujours installés, à peine visibles de la route principale bordée par les autres maisons d'Avonlea si

gracieusement situées. Pour M<sup>me</sup> Rachel Lynde, vivre à un tel endroit, ce n'était pas *vivre*, tout bonnement.

« Tout juste *résider*, voilà ce que c'est », se disait-elle en foulant l'allée pleine d'herbes et d'ornières, bordée d'églantiers. « Je ne suis pas surprise du tout que Matthew et Marilla soient tous les deux un peu bizarres, à force de vivre tout seuls dans un endroit pareil. Les arbres ne constituent pas la meilleure des compagnies. Il n'en manque pourtant pas ! J'aime bien mieux les gens, quant à moi. Je dois dire que les Cuthbert, eux, semblent s'y plaire, mais c'est vrai, je pense, qu'ils en ont pris l'habitude. Une créature se ferait à tout, même à être pendue, comme dirait un Irlandais. »

Sur ces bonnes paroles, M<sup>me</sup> Rachel, sortant de l'allée, déboucha dans la cour de Green Gables bordée d'un côté de vieux saules à l'allure de patriarches, et de l'autre de fort pimpants peupliers d'Italie. Dans cette cour si verdoyante, si propre, nette, on n'apercevait pas l'ombre d'un bout de bois ou d'une roche : s'il y en avait eu, M<sup>me</sup> Rachel n'aurait pas manqué de les voir. En privé, elle confessait qu'à son avis, Marilla Cuthbert devait balayer cette cour aussi souvent qu'elle balayait la maison. On aurait pu manger par terre, sans rencontrer le moindre grain de poussière.

M<sup>me</sup> Rachel frappa d'un coup sec à la porte de la cuisine et entra dès qu'on l'y eut invitée. La cuisine de Green Gables était un endroit charmant, ou du moins l'aurait été, si elle n'avait pas étouffé sous une propreté excessive : celle, impeccable, d'une salle de réception qui ne servait jamais. Les fenêtres étaient orientées vers l'est et vers l'ouest ; par celle de l'ouest, qui donnait sur la cour arrière, entraient à flots la lumière douce du soleil de juin ; mais celle de l'est, par où se profilaient les fleurs blanches des cerisiers dans le verger de gauche et les silhouettes minces des bouleaux inclinés, dans le creux près du ruisseau, était masquée par des vignes enchevêtrées. C'est là que s'installait Marilla Cuthbert lorsqu'elle trouvait le temps de s'asseoir, se méfiant toujours un peu des rayons du soleil ; elle les trouvait trop légers, trop dansants, incompatibles avec un univers devant absolument être pris au

sérieux. C'est donc là qu'elle s'était assise pour tricoter. Derrière elle, la table du souper était déjà mise.

M<sup>me</sup> Rachel, avant même d'avoir fermé la porte, avait déjà pris bonne note de tout ce qui se trouvait sur cette table. Comment ne pas remarquer les trois assiettes vides, preuve que Marilla attendait que quelqu'un revînt avec Matthew pour prendre le thé ? Le couvert, pourtant, était celui de tous les jours, et il n'y avait qu'un bocal de conserves de pommes sauvages, et un seul et unique gâteau : l'invité attendu ne devait rien avoir de bien spectaculaire. Mais alors, pourquoi le col blanc de Matthew, et la jument alezane ? M<sup>me</sup> Rachel commençait à avoir le vertige à force de chercher à percer ce mystère inhabituel qui entourait le domaine si placide, si peu secret de Green Gables.

« Bonsoir, Rachel », dit Marilla d'un ton brusque. « C'est réellement une belle soirée, n'est-ce pas ? Vous ne voulez pas vous asseoir ? Et comment va tout votre monde ? »

Entre Marilla Cuthbert et M<sup>me</sup> Rachel, en dépit de tout ce qui semblait les opposer – à moins que ce ne fût, précisément, à cause de cela –, il avait toujours existé quelque chose que l'on doit bien, à défaut de terme plus précis, qualifier d'amitié.

Marilla était une femme grande et mince, au corps anguleux, sans la moindre rondeur ; quelques mèches grises striaient sa chevelure noire, toujours enroulée derrière la tête en un petit chignon noir très serré que transperçaient deux épingles de métal. Elle avait l'allure d'une femme de peu d'expérience, aux idées rigides, ce qu'elle était ; mais un imperceptible mouvement des lèvres laissait deviner qu'elle aurait peut-être pu, si elle avait accepté de le laisser s'exhaler davantage, faire preuve d'un certain sens de l'humour.

« Nous allons tous très bien », dit M<sup>me</sup> Rachel. « J'avais peur, cependant, que ce ne soit pas le cas chez vous, quand j'ai vu Matthew partir aujourd'hui. J'ai pensé qu'il allait peut-être chez le médecin ? »

Marilla, qui avait compris, plissa légèrement les lèvres. Elle s'était attendue à la visite de Rachel ; elle savait bien que

de voir Matthew se mettre en route sans aucune raison évidente ne manquerait pas de piquer au vif la curiosité de sa voisine.

« Oh, non, je me porte à merveille même si j'ai eu un violent mal de tête hier », fit-elle. « Matthew est parti à Bright River. Nous allons recevoir un petit garçon qui vient d'un orphelinat de la Nouvelle-Écosse. Il arrive par le train du soir. »

Marilla aurait affirmé que Matthew était allé à Bright River chercher un kangourou venu d'Australie, l'effet n'aurait pas été plus sidérant. M<sup>me</sup> Rachel resta, de fait, bouche bée, pendant quelques secondes. Il était, bien sûr, impensable que Marilla se moquât d'elle, mais M<sup>me</sup> Rachel ne put s'empêcher d'y songer.

« Vous êtes sérieuse, Marilla ? » demanda-t-elle lorsqu'elle eut recouvré la voix.

« Oui, bien sûr », répondit tranquillement Marilla, tout comme si le fait de recevoir des petits garçons issus d'orphelinats de la Nouvelle-Écosse faisait partie, à Avonlea, dans une ferme bien organisée, de l'ordinaire de chaque printemps, et comme si ce n'était pas une stupéfiante innovation !

M<sup>me</sup> Rachel se sentit subitement très secouée comme par une décharge électrique. Son esprit se mit à fonctionner en points d'exclamation. Un garçon ! Marilla et Matthew Cuthbert, eux, adopter un garçon ! Venu d'un orphelinat ! Eh bien, le monde allait basculer sens dessus dessous ! Plus rien ne parviendrait à la surprendre après ce coup-là ! Plus rien !

« Mais, diable, qu'est-ce qui vous a mis pareille idée en tête ? » s'enquit-elle encore, d'une voix désapprobatrice.

C'est que cette initiative avait été prise sans qu'on la consulte ! Il fallait, par voie de conséquence, qu'elle désapprouve, absolument !

« Eh bien, nous y pensions depuis un bon moment, nous y avons songé tout l'hiver, en fait », rétorqua Marilla. « M<sup>me</sup> Alexander Spencer était ici la veille de Noël, et elle nous a dit qu'elle allait adopter une petite fille de l'orphelinat de Hopetown, au printemps. Sa cousine vit là-bas, et



M<sup>me</sup> Spencer lui a rendu visite et connaît maintenant le sujet à fond. C'est comme ça que Matthew et moi, nous avons eu l'idée. On en a parlé et on a pensé faire venir un petit garçon. Matthew vieillit, vous savez, il a soixante ans, il n'est plus aussi vif et vigoureux qu'il l'était. Son cœur lui cause beaucoup de souci. Et vous savez combien il est difficile de trouver du personnel pour vous aider. Les seuls que l'on peut avoir, ce sont ces stupides petits Acadiens, des demi-portions : et une fois que vous avez réussi à en entraîner un à faire ce que vous attendez de lui, voilà qu'il vous laisse et qu'il part dans les conserveries de homards, ou aux États. Tout d'abord, Matthew a proposé que nous prenions un petit immigrant du Docteur Barnardo. Mais j'ai carrément refusé. "Ils sont peut-être très bien, je ne dis pas le contraire, mais pour moi, pas de ces petits chiens perdus sans collier", ai-je dit, "Au moins, qu'il soit né ici." Il y aura toujours un risque, bien sûr, on ne sait jamais sur qui on tombe. Mais je me sentirai l'esprit plus tranquille, et je dormirai mieux la nuit, si on prend un enfant né au Canada. C'est pour cela qu'en fin de compte on a demandé à M<sup>me</sup> Spencer de nous en choisir un lorsqu'elle irait chercher sa petite fille. Nous avons appris, la semaine passée, qu'elle s'y rendait et nous lui avons donc fait dire par les gens de Richard Spencer, à Carmody, de nous ramener un brave garçon, gentil et intelligent, de dix ou onze ans environ. Nous avons décidé que c'est le meilleur âge, juste assez vieux pour se rendre un peu utile tout de suite pour les tâches qu'il faut faire, et encore assez jeune pour être mis au pas comme il faut. Nous avons l'intention de lui offrir une bonne maison et une bonne instruction. Nous avons reçu aujourd'hui un télégramme de M<sup>me</sup> Alexander Spencer – le facteur vient de l'apporter de la gare – nous disant qu'elle-même et le petit garçon arrivaient ce soir par le train de cinq heures et demie. C'est pourquoi Matthew s'est rendu à Bright River : il est allé chercher l'enfant. M<sup>me</sup> Spencer l'aidera à descendre à la gare. Elle, bien entendu, continuera son voyage jusqu'à la gare de White Sands. »

M<sup>me</sup> Rachel se faisait un devoir de toujours dire ce qu'elle pensait ; elle décida de le faire à cet instant même, son esprit étant parvenu à assimiler cette incroyable nouvelle.

« Eh bien, Marilla, je vais vous dire sans hésiter que je pense que vous faites quelque chose de tout à fait insensé, de tout à fait dangereux, si vous voulez mon avis. Vous ne savez pas à quoi vous vous exposez ! Vous amenez un enfant inconnu dans votre maison, dans votre foyer, sans rien savoir de lui, ni de son caractère, ni de quels parents il est né, ni ce qu'il risque de devenir ! Vous savez, je lisais, pas plus tard que la semaine dernière, dans le journal, l'histoire de cet enfant qu'un couple, de l'ouest de l'Île, a adopté : il sortait d'un orphelinat, et il a incendié leur maison une nuit, il a mis le feu par pure méchanceté, Marilla, et il les a presque grillés tout vifs dans leur lit. Et je connais une autre histoire, celle de cet enfant adopté qui gobait les œufs tout crus – ils n'ont jamais réussi à le débarrasser de cette détestable habitude. Si vous m'aviez demandé conseil, ce que vous n'avez pas fait, soit dit en passant, je vous aurais dit, grands dieux, de ne pas vous lancer dans une pareille affaire. Voilà ce que je vous aurais dit ! »

Ces jérémiades ne semblèrent guère offenser Marilla, ni lui occasionner quelque inquiétude que ce fût. Elle tricotait, calmement.

« Je ne dis pas qu'il n'y a rien de valable dans tout ce que vous avancez, Rachel. J'ai eu mes doutes, moi aussi. Mais Matthew, lui, était fermement décidé. Je l'ai bien vu, alors j'ai cédé. Matthew est si rarement résolu à faire quelque chose que, lorsque c'est le cas, je pense que mon devoir est d'accepter. Quant aux risques, il y en a dans tout ce que les créatures humaines entreprennent en ce bas monde. Si on va au fond des choses, il y a même des risques à avoir des enfants à soi : les résultats ne sont pas toujours brillants. Et puis la Nouvelle-Écosse n'est pas loin de l'Île. Ce n'est pas comme s'il venait d'Angleterre ou des États. Il ne sera pas très différent de nous autres. »

« Bon, j'espère que tout se passera bien », dit M<sup>me</sup> Rachel d'une voix qui cachait mal une douloureuse inquiétude. « Mais ne venez pas dire que je ne vous ai pas prévenue s'il met le feu à Green Gables ou s'il vide de la strychnine dans le puits – j'ai entendu parler d'un cas, au Nouveau-Brunswick, où un enfant venu d'un orphelinat a fait cela et où toute la famille est morte après d'atroces souffrances. Mais, cette fois-là, c'est d'une petite fille qu'il s'agissait. »

« Eh bien, nous, ce n'est pas une fille que nous adoptons », dit Marilla, comme si le fait de déverser du poison dans les puits eût constitué une particularité féminine qui n'était pas à redouter de la part d'un garçon. « Je ne m'imaginerais jamais en train d'adopter une fille ! Je me demande comment M<sup>me</sup> Alexander Spencer peut s'y résoudre. Mais après tout, il est vrai qu'elle serait disposée à adopter un orphelinat au grand complet ! »

M<sup>me</sup> Rachel aurait souhaité rester jusqu'à ce que Matthew revînt avec le petit orphelin importé. Mais, réfléchissant qu'il faudrait encore deux bonnes heures d'attente, elle préféra continuer sa route jusque chez Robert Bell pour leur faire part de la nouvelle. Cela produirait certainement son effet, et il n'y a rien que M<sup>me</sup> Rachel aimait mieux que faire sensation. Elle prit donc congé de Marilla, à la grande satisfaction de celle-ci, qui, influencée par les sombres propos de M<sup>me</sup> Rachel, sentait ses doutes et ses craintes se raviver.

« J'aurai tout vu » éructa M<sup>me</sup> Rachel une fois qu'elle fut dans l'allée, à bonne distance de la maison. « Il semble que je rêve tout éveillée. Mais c'est surtout pour ce pauvre jeunot que je m'inquiète. Matthew et Marilla ne connaissent rien aux enfants et ils vont s'attendre à ce qu'il soit plus sage et plus intelligent que son grand-père, à supposer qu'il ait jamais eu de grand-père, ce dont on peut douter. Il me semble étrange de se représenter un enfant à Green Gables ; il n'y en a jamais eu, puisque Matthew et Marilla étaient déjà grands quand on a construit la nouvelle maison. Ont-ils jamais été enfants ?... Difficile à imaginer qu'ils l'aient été, à les regarder

maintenant. Je n'aimerais pas être dans les sabots de cet orphelin. Mais voilà que je le prends en pitié. Vraiment ! »

Ainsi M<sup>me</sup> Rachel, ardente, passionnée, généreuse, s'adressait-elle aux églantiers, mais si elle avait pu entrevoir l'enfant qui attendait alors patiemment à la gare de Bright River, sa pitié aurait été plus sincère et plus profonde encore.